Comme si le silence n’était pas premier.

(L’aube et la nuit,

L’aube et la nuit.)

Soleil du cri, soleil du chant, parole enfin.

Comme s’ils savaient, comme s’ils savaient !

Ils se croient princes faits de mots

(Du mot : arbre, du mot : chair, du mot : vivant)

Et non pas de l’écorce, de l’ombre, de la lumière,

De la faim, du secret, de l’amour, de la mort,

Comme s’ils savaient,

Sans écouter en eux le silence

Respirer plus fort, plus profond

Que la longue et vaine rumeur

Qui leur servait de destin.

Comme si le silence n’était pas l’air et le feu,

La terre et l’eau, le sang du verbe.

A l’aube était le silence,

A la nuit revient le silence

Que l’homme implore

De tous ses mots.

**(Georges-Emmanuel Clancier, *Le Paysan céleste, suivi de Notre part d’or et d’ombre*, éd. Gallimard (Poésie/ Gallimard), 2008, p.158)**